

Claudine Bassou-Chpak
Université de Franche-Comté, France
chpakclaudine@voila.fr

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 49-56

Résumé : *Quels liens la raison entretient-elle avec la complexité ? La simplicité, par opposition à la complexité, c'est l'exposition à la faiblesse, à la peur (de l'inconnu, du différent, du difficile) et cette faiblesse conduit à la perte de pouvoir, c'est-à-dire à l'aliénation. Le pouvoir c'est la liberté. Il s'agit bien de la liberté de penser, de raisonner et donc de la possibilité d'entretenir cette curiosité indispensable à de nouvelles conceptions du monde. Qu'est-ce qui fait sens ? Est-ce ce qui est utile ? Est-ce ce qui est connu ? L'utilité de ce qui fait sens risque d'entraver la connaissance par le refus de la complexité liée à l'inutile, le non reconnu comme bien commun de la communauté. L'accès au sens se fait dans la complexité. Il exige de prendre en compte plusieurs données, plusieurs domaines. C'est dans la rencontre entre ces multiples points de vue (et non pas dans la juxtaposition de ces points de vue) que naît l'universel. Cette question du sens touche au sacré. En effet, le sacré, c'est ce qui permet de percevoir ce qui est respectable. Nous évoquons ici les valeurs, ce sur quoi se fondent les civilisations, ce qui est commun aux civilisations.*

Mots-clés : *universel, éducation, liberté, pouvoir, démocratie.*

Abstract: *What links the reason to complexity? Simplicity, in contrast with complexity is exhibition in weakness, in the fear (of the stranger, various, the difficult) and this weakness leads to the loss of power, leads to alienation. Power is freedom. Indeed, this is about the freedom to think, to argue and thus about the possibility to maintain this necessary curiosity to new conceptions and comprehension of our world. Who makes senses? Is it what is useful? Is it what is known? The usefulness of what makes sense hinders knowledge by the refusal of the complexity linked to the useless, the acknowledging not recognized as belongings of the community. The access to sense is made by confronting to complexity. It requires to take into account several data, several domains. It is in the meeting between these numerous points of view (and not in the juxtaposition of these points of view) that is born the universal. Sense asks about sacredness. Indeed, sacredness is what allows to receive what is respectable. We recall here the values, on what civilizations build themselves, we talk about what is common to civilizations.*

Key words : *universal, education, freedom, power, democracy*

Quels liens la raison entretient-elle avec la complexité ? Le sens¹ en tant que faculté intellectuelle, donnant lieu à des représentations communes à une société donnée, facilite-t-il la confrontation avec la complexité² ?

Après avoir défini les concepts, nous traiterons des rapports entre la notion de sens et celle d'universel puis nous étudierons les conséquences éventuelles de ces liens avec l'éducation et la démocratie.

1- Définitions de concepts : sens et complexité

2- Le sens et l'universel : de même que le sens, c'est dans la rencontre entre différents points de vue que naît l'universel

3- Sens, complexité et éducation : simplifier c'est ajouter des obstacles sur les chemins de la connaissance

4- Sens, complexité et démocratie : simplifier c'est limiter l'accès au pouvoir

1- Définitions de concepts : sens et complexité

Qu'est-ce qui fait sens ? Sens : manière de comprendre, de juger, d'agir raisonnablement. Capacité de distinguer le vrai du faux, ensemble des opinions dominantes dans une société donnée. Au regard de cette définition, ce qui fait sens, est-ce ce qui est connu ? Est-ce ce qui est utile ? Tout a du sens même le non-sens.

L'inconnu est difficile à appréhender. Peut-être est-ce pour cette raison (la difficulté) que l'on a tendance à simplifier : on sous-entend que la simplification favorisera une meilleure connaissance ; ou alors on décrètera que ce que l'on doit connaître, apprendre, est ce qui est utile. Et le risque de cette simplification réside dans la non exposition à l'inconnu, le différent, c'est-à-dire ce qui peut exposer l'homme à de nouvelles connaissances, la construction d'un sens nouveau. L'utilité de ce qui fait sens risque donc d'entraver la connaissance par le refus de la complexité liée à l'inutile, le non reconnu comme bien commun de la communauté. « Quand l'altérité prend le dessus sur la similitude, l'autre apparaît surtout comme étranger, étranger à notre identité individuelle, voire à notre identité ethnique ou nationale. Il peut sembler parfois affecté d'une « inquiétante étrangeté » qui dissipe en nous le sentiment d'identité commune. » (Morin, 2004 : 113). Or je n'existe que par les liaisons que je crée avec les autres (cf Albert Jacquard « je suis les liens que je tisse avec les autres »). L'angoisse de la solitude (lorsque celle-ci est vécue comme telle, lorsqu'elle n'est pas souhaitée) c'est l'absence de relation avec les autres parce que je ne suis défini en tant que « je » que par l'existence d'un « tu ». Et c'est parce qu'il est différent de moi que cet autre participe à ma réalité. C'est cette coexistence qui est dynamique parce que source de tensions (pas forcément de conflits...) et surtout dynamique parce qu'initiatrice de communication.

La compréhension totale est une utopie. Mais la perspective, l'idée même de chercher à l'atteindre est porteuse de nouvelles connaissances. Rappelons que toute phrase est porteuse d'un message qui dépend du contexte et de la façon dont elle est produite. Le sens du mot dépend de ce contexte et de l'attitude des émetteurs /récepteurs. C'est seulement la conscience de cette complexité qui autorise l'amélioration de la communication, dont les outils (mots, gestes, comportement...) sont toujours imparfaits.

Alors, comment faire du sens ?

Si les choses sont importantes pour nous ce n'est pas parce qu'elles sont utiles et fonctionnelles mais parce qu'elles ont une place dans notre univers symbolique. L'homme se représente l'univers de telle façon que telle ou telle chose y a une place. Il n'est pas toujours sûr que ce soit essentiel à sa survie, il est certain que c'est essentiel à son espace symbolique, à la représentation qu'il a construite de cet univers. S'il est conscient de la complexité et surtout de la nécessaire évolution des rapports qu'il entretient avec cet univers symbolique, l'homme peut envisager plus sereinement de donner du sens c'est-à-dire de comprendre, c'est-à-dire d'agir le plus raisonnablement possible.

Car dès lors qu'elle est figée, la question du sens ne se pose plus. La religion dominante a longtemps imposé cette représentation. Tant qu'elle est résolue par le religieux lorsque celui-ci signifie dogme, doctrine, la question du sens est prisonnière, interdite d'évolution. « C'est dire que la connaissance ne saurait en aucun cas épuiser le phénomène qu'elle veut connaître et qu'une vérité totale, exhaustive ou radicale est impossible. Toute prétention à la totalité ou à la fondamentalité ne saurait être que non-vérité ». (Morin, 1986 : 221) Il ne s'agit pas ici du « religieux » qui relie, il s'agit d'un ensemble de croyances et de dogmes qui définissent le rapport de l'homme avec le sacré de façon hiérarchique, limitée et simple. Or relier (mettre ensemble), et relier du spirituel c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'intellectuel, de l'esprit de la morale et donc de l'absolu, c'est compliqué !

C'est compliqué et c'est essentiel. L'accès au sens se fait dans la complexité. Rappelons la définition du mot complexité : qui se compose d'éléments différents, d'une manière qui n'est pas immédiatement saisissable. L'accès au sens exige de prendre en compte plusieurs données, plusieurs domaines. « La connaissance, qui dépend de conditions physico-bio-anthropo-socio-culturo-historiques de production et de conditions systémico-logico-linguistico-paradigmatiques d'organisation, est *cela même* qui permet de prendre conscience des conditions physiques, biologiques, anthropologiques, systémiques, linguistiques, logiques, paradigmatiques et production et d'organisation de la connaissance. Il s'ensuit que plus elle les connaît et les comprend, plus elle est capable, en reconnaissant justement les servitudes qui pèsent sur la recherche du vrai, de mieux se vouer à la recherche du vrai, et par là de s'émanciper relativement de ses conditions de formation. » (Morin, 1986 : 25). La science propose des modèles explicatifs provisoires de la réalité ; elle les modifie quand une information nouvelle apporte une contradiction. On le voit, le sens ne se construit que dans le provisoire et toujours en rapport d'un environnement défini.

La notion de religieux dans le sens de lien entre les membres d'une communauté, peut être revue sous l'éclairage du sociologue et philosophe Edgar Morin. « La reliance est un impératif éthique primordial, qui commande les autres impératifs à l'égard d'autrui, de la communauté, de la société, de l'humanité. » (Morin, 2004 : 114). La reliance selon Edgar Morin, c'est le rassemblement entre les hommes ; c'est ce qui permet de comprendre ce que l'autre exprime, d'y percevoir un écho de sa propre expression, de pouvoir définir alors un espace commun, « universel ». Ce qui repose sur le concept de citoyenneté, de respect de l'homme, de re-connaissance du sacré chez l'homme.

2- Le sens et l'universel : de même que le sens, c'est dans la rencontre entre différents points de vue que naît l'universel

C'est dans la rencontre entre ces multiples points de vue (et non pas dans la juxtaposition de ces points de vue) que naît l'universel. L'universel est complexe. L'universel n'existe que dans la confrontation entre le subjectif et l'objectif. Ces notions antagonistes sont pourtant solidaires. (Envisageons ici la notion de solidarité volontaire, par opposition aux éléments d'un système géologique « collés » entre eux; la dépendance mutuelle des éléments d'un système peut être décidée par l'extérieur ou de l'intérieur) La construction de sens subjectif ne se fait que relativement à un universel objectif. La conscience de la construction du sens dans un espace, une civilisation spécifiques, donnant un point de vue spécifique sur l'objet, cette conscience de la subjectivité du point de vue autorise l'accès à l'objectivité et à l'universel.

Imposer l'universel c'est évacuer la question du sens et la complexité. L'universel est sacré. Imposer l'universel avec une subtile hiérarchisation des valeurs qui le fondent c'est nier la liberté de l'homme en tant qu'être raisonnable, responsable. L'universel se construit dans la singularité et la différence. De même que l'universel « découvre », il doit être découvert ; il ne peut pas être imposé par l'Eglise, l'Académie ou le Parti.

La condition d'une communication « vraie » est le respect parce que respecter autrui, c'est le considérer comme une partie de soi (si on se réfère à la définition proposée plus haut : je suis ce qui me relie aux autres). De même que la conscience individuelle ne se construit qu'en fonction d'une conscience collective parce qu'elle ne se construit qu'au contact des autres.

Cette question du sens touche au sacré. En effet, le sacré, c'est ce qui permet de percevoir ce qui est respectable. Nous évoquons ici les valeurs, ce sur quoi se fondent les civilisations, ce qui est commun aux civilisations. Les valeurs communes à des civilisations différentes peuvent être étudiées en tant que valeurs universelles parce que garantes de la liberté de chaque membre dans le respect de la liberté des autres membres de la communauté. Dans ce cas, on perçoit que la communauté s'accroît de la somme des différentes sociétés partageant la même valeur. On peut ainsi définir des valeurs universelles. Une société libératrice, est une société qui se fonde sur des valeurs spirituelles, son origine est dans la foi en la fraternité et le respect. Une telle société est une société capable d'évoluer en ce qu'elle se sera dotée d'outils autorisant voire suscitant ou sollicitant la confrontation à la complexité. Nous l'avons vu (cf. article sur la laïcité) le fait de légiférer sur les droits et les devoirs permet à la loi de s'exercer sans nuire à la liberté mais en garantissant la liberté. La laïcité garantit le droit à la différence sans que la différence soit imposée ou stigmatisée par un ordre venu de l'extérieur. En préservant la liberté de conscience et l'égalité juridique de toutes les confessions, la laïcité unit sans aliéner : elle organise en quelque sorte les désaccords et les débats autour de la conscience civique de la communauté qui a fait sien la liberté et l'égalité.

Pour Marcel Gauchet, la naissance du principe de laïcité, ce n'est pas la fin des croyances privées personnelles mais le fait que désormais la religion ne structure plus la société, elle n'en est plus le principe d'organisation ou de légitimité. La *coloration* laïque de la France est donc un vecteur important de sa capacité à promouvoir le respect des pluralités. La laïcité a institué une loi commune qui laisse les hommes libres de définir leur éthique de vie et leur démarche spirituelle, et un dispositif d'éducation qui dispense une culture ouverte à l'universel. « A un moment donné, l'idéal de l'auto-gouvernement ramènera au centre de l'attention, comme ses points d'appui indispensables, ces dimensions de la généralité publique et de l'unité collective répudiées par les aspirations de l'heure. Elles se recomposeront sous de nouveaux jours, tandis que l'idéal d'autonomie lui-même trouvera un nouveau langage. » (Gauchet, 1998 : 175)

3- Sens, complexité et éducation : simplifier c'est ajouter des obstacles sur les chemins de la connaissance

En terme de didactique des langues, la complexité est indissociable de la connaissance. Cette démarche est perceptible dans les didactiques qui valorisent la construction de l'individu à travers son apprentissage. Apprendre à apprendre une langue étrangère, en fonction de ses propres besoins et avec la re-connaissance de sa différence, facilite d'autres apprentissages et encourage davantage l'émancipation que la *transmission* du savoir de *celui qui sait vers celui qui ne sait pas*, suivant un modèle préétabli, identique pour tous. Appréhender une langue, c'est accepter une autre façon d'organiser le temps et l'espace, une autre façon d'attribuer des valeurs aux éléments qui composent ce monde.

Par exemple, dans la langue turque, il existe un terme pour désigner chaque membre de la famille, suivant qu'il est plus ou moins âgé que soi, qu'il appartient à sa famille ou à celle du conjoint ; ce vocabulaire témoigne de l'importance de chacun dans la communauté, de sa reconnaissance et de son identification immédiate par les étrangers à la communauté famille. Des «visions du monde» fort différentes sont en jeu, provoquant une «crise existentielle». Passer de l'une à l'autre requiert en effet une réorganisation conceptuelle qui touche aussi bien les croyances métaphysiques d'une personne, le stock de métaphores et d'analogies dont elle fait usage pour donner sens à ses expériences, que les standards épistémologiques auxquels elle adhère. A cet égard, l'auto-socio-construction est une méthodologie qui apporte des réponses pédagogiques à ces « chocs de culture » ; en incluant le savoir acquis, le besoin de partager son savoir et d'accueillir le savoir de l'Autre on construit le sien propre.

Tout le rôle du didacticien, en effet, consiste non pas à travailler sur un système de communication mais à en construire un nouveau sur des fondements prenant appui non seulement sur une progression d'apprentissage programmée mais aussi sur toutes les compétences et connaissances acquises dans la langue maternelle et dans d'autres langues étrangères antérieurement apprises.

Chez l'enfant, la mise en mots de la pensée procède d'un certain absolutisme de la part des adultes qui l'entourent. Ses propres constructions, originales, quelquefois bien plus logiques que les mots courants « pour le dire », sont toujours

corrigées et leur caractère comique ne nous échappe pas. Pour un enfant, le sens se fait dans la complexité. Sa perméabilité à l'ensemble des informations complexes lui parvenant, ainsi que sa façon de traiter ces informations, favorisent sa vision d'un monde différent. Il importe de maintenir vivantes cette compétence et cette « appétence » que l'éducation tend à effacer au profit d'un traitement uniforme, en vue d'une culture communautaire rationnelle (et peut-être rétrécie). « Les premiers théoriciens ne se préoccupaient que de l'action sur la forme des langues, à une époque où la linguistique ne se préoccupait que de décrire la structure des langues. Puis, au fur et à mesure que la linguistique devient sociolinguistique, qu'elle tente de décrire les rapports entre langues et sociétés, qu'elle s'intéresse au plurilinguisme, aux sentiments linguistiques, etc., les politiques linguistiques s'intéressent aux fonctions des langues, et ce passage du *corpus* au *statut* témoigne autant de l'évolution de la politique linguistique que de celle de la science des langues. » (Calvet, 1996 : 123).

Cet exemple d'apprentissage du jeune enfant vierge d'apriori, peut servir la cause de choix politiques d'enseignement des langues. Sans vouloir gommer ce qui fait de nous un membre d'une communauté, ce qui nous définit en tant qu'individu, ce qui nous donne une identité, nous devons développer nos capacités intellectuelles à accepter la confrontation à la difficulté, à l'inconnu. En donnant aux apprenants la possibilité d'exercer leur jugement, d'exercer leur perception, d'affiner leur démarche d'apprentissage, les didacticiens font le choix (et le pari à long terme) de permettre à tous et à chacun à la fois, de construire et d'améliorer une attitude démocratique.

4- Sens, complexité et démocratie : simplifier c'est limiter l'accès au pouvoir

Par ses choix internes (de l'ordre du fonctionnement) et externes (de l'ordre de la diffusion) le Français langue internationale est-il un élément démocratique? Contribue-t-il à la découverte de valeurs facilitant l'accès de tous au pouvoir de gérer sa vie en harmonie (voire grâce à) avec l'Autre ?

L'enseignement des langues peut servir d'illustration à la mise en pratique des rapports entre sens et complexité. Les choix opérés en matière d'enseignement sont le reflet d'un objectif politique autorisant plus ou moins de démocratie. Selon Aristote, la démocratie n'est possible que s'il existe un système de valeurs commun à tous, que l'éducation a pour mission de vulgariser. Précisons que l'éducation a pour mission de vulgariser non seulement pour que l'ensemble de la communauté se les approprie mais aussi pour que cette même communauté puisse créer de nouveaux systèmes, fonction de l'évolution de son environnement. En termes d'enseignement/apprentissage, une démarche démocratique pourrait donc consister en l'usage d'un processus sans cesse renouvelé parce qu'adapté aux acteurs (enseignants/apprenants) et que les acteurs changent. Il s'agit de pratiquer sereinement la capacité de conserver l'équilibre de fonctionnement en dépit des contraintes extérieures : l'homéostasie. Pour Claude Bernard, « l'homéostasie est l'équilibre dynamique qui nous maintient en vie ». La notion est apparue en biologie, relativement à l'équilibre chimique des organismes vivants, mais s'est révélée utile à la définition de toutes formes d'organismes en sociologie, en politique et plus généralement dans les sciences des systèmes.

«La démocratie n'est jamais un acquis, ni un état stable mais le résultat d'un équilibre qu'il faut définir et redéfinir à l'infini» (Abdallah-Pretceille, Porcher, 1998 : 82). La régulation du système est dépendante des spécificités reconnues à chaque situation pédagogique. Une démarche démocratique devrait donc être le résultat d'un partage, d'une élaboration commune aux acteurs en fonction de l'étude critique que chacun devrait pouvoir formuler tout au long de l'apprentissage en question. Il s'agit de construire ensemble l'apprentissage et non pas de le prescrire ou de l'imposer sans prise en compte des paramètres inhérents au fait que l'acte est éminemment *humain*, donc infiniment *pluriel*. Du respect de cette multiplicité, de la différence en général dépend la réussite de l'acte et donc l'accès éventuel au pouvoir que donne la démocratie. «L'entrée dans l'immoralité commence quand on transforme l'autre en objet et non pas en partenaire équivalent en dignité» (ibid : 129).

Le GERFLINT, Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue INTernationale, en reposant sur le comparatisme, moteur de toute recherche scientifique, étudie non seulement l'évolution de la langue internationale, mais aussi sa propre évolution en tant que groupe constitué : c'est en rapport à un état antérieur que la discipline évolue ; c'est toujours au regard de l'Autre que l'on découvre sa propre personnalité. En multipliant les confrontations, les « chocs » ne seront plus civilisationnels mais spirituels et susceptibles d'analyses toujours fécondes. « La dimension coopérative du GERFLINT [enfin], ne peut se satisfaire de la simple juxtaposition d'un ensemble de revues dans l'espace planétaire. Coopérer signifie travailler ensemble, donc « froter et limer sa cervelle contre celle d'autrui ». (Cortès, 2008).

En passant ainsi du formalisme à l'authenticité, le GERFLINT, comme un enfant apprend une langue, autorise une adéquation progressive à chaque maturation de la discipline et reste attentif à la complexité, conscient que de cette complexité dépend le sens qu'il donne à sa vie.

« La démocratie suppose et nourrit la diversité des intérêts et groupes sociaux ainsi que la diversité des idées, ce qui signifie qu'elle doit non pas imposer la dictature de la majorité, mais reconnaître le droit à l'existence et à l'expression des minorités et protestataires, et permettre l'expression des idées hérétiques et déviantes. » (Morin, 1993 : 133). Il s'agit de protéger et de solliciter la capacité de l'homme à comprendre la complexité et par là même à évoluer vers une société toujours plus raisonnable, plus juste et plus libératrice. On aborde ici la question utopique d'une communauté universelle plus raisonnable et mieux raisonnable car basée sur des fondements profonds, pérennes, partagés. Car la simplicité par opposition à la complexité c'est l'exposition à la faiblesse, à la peur (de l'inconnu, du différent, du difficile) et cette faiblesse conduit à la perte de pouvoir. Quand un homme n'a pas conscience de la valeur de ses actes, de ce qui est juste, vrai par rapport à ce qui ne l'est pas, cet homme a un comportement insensé. La perte de sens conduit à la dépression. La perte de la maîtrise de soi entraîne peur, violence et incompréhension, méconnaissance. Et c'est la méconnaissance, ou la mal-connaissance qui entrave la prise de risque : la non acceptation de confrontation à la complexité. « Notre civilisation sépare plus qu'elle ne relie. Nous sommes en manque de reliance, et celle-ci est devenue besoin vital, elle n'est pas seulement complémentaire

à l'individualisme, elle est aussi la réponse aux inquiétudes, incertitudes et angoisses de la vie individuelle. » (Morin, 2004 : 114).

Il est aussi important de définir un système par son autonomie et ses relations internes que par ses relations à l'environnement et à d'autres systèmes. On peut dire qu'il n'y a pas de système sans régulation, c'est-à-dire sans une dialectique entre stabilité (homéostasie) et changement (adaptation). La systémique d'Edgar Morin souhaite étudier les relations des différents systèmes entre eux. C'est au prix de l'observation et la prise en compte de cette complexité, que se réalise l'auto-organisation efficace d'un système universel.

Notre univers planétaire se développe dans une évolution vers la complexité. C'est la conscience de cette évolution et de la solidarité volontaire de l'espèce humaine qui donne un sens aux événements C'est ce qui permet de produire de nouvelles connaissances indispensables à la survie de l'espèce, à sa survie, biologique comme intellectuelle. « L'objet de la politique démocratique, la visée qui l'organise, c'est de faire rentrer la communauté des hommes en possession de la maîtrise de ses raisons et de ses fins. Elle doit donner forme à une réappropriation du choix de soi à l'échelle collective. » (Gauchet, 1998 : 72)

En reliant les trois thèmes traités dans cet exposé :

- le sens et l'universel
- la construction de sens et l'éducation
- le choix de la complexité et la démocratie,

pourrions-nous envisager que l'éducation et la démocratie soient les éléments de ce système complexe qui nous permettra d'atteindre l'universel ?

Notes

¹ SENS : manière de comprendre, de juger, d'agir raisonnablement. Capacité de distinguer le vrai du faux, ensemble des opinions dominantes dans une société donnée.

² COMPLEXITE : qui se compose d'éléments différents, d'une manière qui n'est pas immédiatement saisissable. (Définitions extraites du Petit Larousse de 1991)

Bibliographie

Abdallah-Pretceille, M., Porcher L. (1998) *Ethique de la diversité et éducatio*. Paris : Presses universitaires de France.

Calvet, L.J. (1996) *Les politiques linguistiques*. Paris : Presses Universitaires de France.

Cortes, J., (2008) Préface du n° 1 de Synergies Espagne. Cracovie : GERFLINT.

Gauchet, M. (1998) *La religion dans la démocratie*. Paris : Folio essais.

Morin, E. (1986) *La méthode, 3.la connaissance de la connaissance*, Paris : Seuil.

Morin, E. (1993) *Terre-patrie*, Paris :Seuil.

Morin, E., (2004) *La méthode, 6.Ethique*. Paris : Seuil.